

### **Comité de Lavera – Sortie du 11 avril 2017**

Par une belle journée printanière, nous partons visiter le **Musée des « Gueules Rouges » à Tourves** (Var) qui retrace au long d'un parcours interactif et ludique, l'origine de la bauxite, les techniques de transformation de ce minerai en aluminium ainsi que les utilisations contemporaines de ce métal.

Séparés en 2 groupes, chacun accompagné d'un guide, nous allons plonger au cœur de la vie des mineurs en parcourant pour les uns - équipés d'un casque seyant fourni à la lampisterie (le vestiaire) - une galerie reconstituée à 80 m sous terre et pour les autres le musée. Et vice versa bien sûr ! L'un de nos guides -Patrick- avait 16 ans quand il a débuté en 1969 et il est toujours aussi enthousiaste.

Le musée retrace l'histoire de l'exploitation de la bauxite, activité minière qui a fortement marqué le territoire du centre Var pendant plus d'un siècle. Entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et les années 1980, le Var a constitué le principal gisement de bauxite français et a tenu le rôle de leader mondial pendant plusieurs dizaines d'années. Même si le gisement lui-même s'étendait des Baux de Provence à Tourves. D'ailleurs littéralement la bauxite est la pierre des Baux. **Ce minerai devient l'or de la Provence.**

Après sa découverte en 1821 par Berthier, les premières extractions débutent à Cabasse en 1873, époque de petits exploitants à ciel ouvert dont le travail nécessite peu d'investissement. L'exploitation souterraine ne commencera que vers 1900. A partir de 1886-1887, le brevet de l'autrichien Bayer et la découverte du procédé d'électrolyse, l'aluminium peut être produit en grandes quantités, sachant qu'il faut 2,2 tonnes de minerai pour obtenir 1 t d'alumine et donc moins de 0,5 t d'aluminium.

Jusqu'aux années 1930, des ânes, des mulets tirent des convois, parfois au travers des collines pour relier les mines aux gares. Petit à petit apparaissent des câbles aériens, les trains électriques, puis les camions. A l'intérieur des mines les pelles à main sont remplacées par des pelles mécaniques, des chargeurs.

Au début du siècle, les mineurs qui sont italiens à 90% viennent à pied à la mine. Il faut parfois des heures de marche. Il n'y pas de femmes, ni d'enfants de moins de 16 ans. Les journées de travail font 11 heures. L'usage du vélo se répand et grâce aux acquis sociaux de 1936, la journée de travail passe à 8 heures, la convention collective impose le transport collectif en véhicule bâché et muni de bancs chaque fois qu'un effectif de 30 ouvriers au moins réside à une distance comprise entre 5 et 20 km. Dans le cas où le transport ne peut être réalisé, les ouvriers non transportés reçoivent 0,60 fr par journée de travail. Il n'y a pas de logements type corons dans cette région.

D'une poignée d'hommes en 1870, l'emploi atteint en 1950 de 1500 à 2 000 travailleurs pour 632 000 tonnes extraites. La mécanisation permet d'augmenter les rendements et 20 ans plus tard moins de 1 000 personnes travaillent pour un rendement 3,5 fois supérieur (2 200 000 tonnes). Entre temps le port du casque a été rendu obligatoire en 1953. Notre guide nous indique que peu d'accidents se produisent contrairement aux mines de charbon. Le statut du mineur n'est adopté qu'en 1980 quand on a déjà commencé à fermer les installations ! En effet la concurrence internationale devient rude avec la Guinée ou l'Australie qui n'ont que des exploitations à ciel ouvert, donc des coûts moindres et malgré les grèves et les combats des mineurs pour la sauvegarde de leurs emplois, la dernière mine ferme ses portes fin 1989 à Cabasse.

On peut ajouter que les traitements s'accompagnent de ces « fameuses » boues rouges qui sont déversées en Méditerranée au détriment de l'environnement.

Ce musée est un musée scientifique et technique. A travers ses collections et les différents supports multimédia interactifs, il présente la genèse géologique de la bauxite, les processus industriels de transformation de ce minerai en alumine, puis en aluminium, et les multiples secteurs d'utilisation contemporain de ce métal (transport, architecture, sports, alimentation) à travers une présentation d'objets en aluminium. En France 23 kg d'aluminium par habitant : 1 370 000 t dont 32% de recyclage.

Il montre aussi le quotidien vécu par les mineurs au travers de diaporamas sur les métiers, les techniques d'extraction et leurs évolutions au cours du XXème siècle.

Le musée est le fruit de la volonté d'un petit groupe de mineurs, fondateur de l'association des Gueules Rouges du Var dont Patrick fait bien sûr partie. Il accueille aussi des expositions temporelle et pour nous un sculpteur marseillais Cyrille André présentait le thème de la migration d'une façon très originale.

Quittant les lieux à regret nous prenons le chemin du restaurant où nous sommes reçus sous une tonnelle agréablement ombragée, température idéale, et qui va nous servir un apéritif-toasts de bienvenue à la tapenade, suivi d'un excellent repas que notre dévouée Joëlle avait composé, nous lui adressons tous nos remerciements.

**Nous allons ensuite à quelques kms pour visiter le Cloître du Couvent Royal et la Basilique de Saint Maximin** qui forment un riche patrimoine architectural. Nous reformons 2 groupes, le premier fera la visite du Couvent , le second la Basilique.

Depuis 2002 le Cloître abrite une hôtellerie de caractère. Dans cette immense cour, ancien lieu de promenade quotidienne pour les moines, un secret est bien gardé. Approchez vous du puits , penchez vous et vous apercevrez la porte dérobée d'un passage secret qui permettait aux moines de s'enfuir. Diverses explications sont données sur l'architecture de l'ensemble. C'est une carré car il y a 4 évangélistes, 4 points cardinaux et 4 vertus cardinales. Donc pour votre prochain loto, un conseil : cochez le 4 !

La Basilique Sainte Marie Madeleine (bien qu'inachevée comme en témoigne sa façade) est le plus grand édifice gothique de Provence, très visité. (75 m de long, 36m de large, 289 m de haut) . Messes, célébrations, pèlerinages, processions et même mariage princier (celui d'un fils de la famille princière de Luxembourg en 2013) y sont célébrés. Les grandes orgues monumentales y résonnent de toute leur puissance équipées de 2692 tuyaux (juste derrière celles de Poitiers).

L'histoire de cette Basilique est étroitement liée à celle de Sainte Marie Madeleine dont elle porte le nom. Selon la tradition, Saint Maximin (évêque d'Aix) et Marie Madeleine évangélisèrent la Provence. A sa mort, Marie Madeleine aurait été ensevelie à Saint Maximin la Sainte Baume. Au fil des siècles son histoire est restée vivace. Treize siècles plus tard, le comte de Provence d'alors entreprit d'exhumer sa dépouille et de faire construire à cet emplacement une Basilique pour l'y déposer. Depuis, la crypte abrite les reliques de Sainte Marie Madeleine, ainsi que celles de Saint Maximin, et de deux autres Saints de Provence. Ses dimensions impressionnantes permettent d'accueillir les pèlerins venus du monde entier rendre hommage à la Sainte

L'intérieur et son mobilier sont tout aussi exceptionnels. Il reste 44 ouvertures sur les 66 du début , ce qui assure une grande luminosité.

Superbe journée, découverte d'un patrimoine important, tous nos remerciements à notre organisatrice Joëlle, qui sait très bien associer l'intérêt de la découverte au plaisir gustatif de la table.

Paul Monniot